



Statue de Drivier - Photographie Henri Manuel © Droits réservés
© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

L'exposition coloniale de 1931

Après le traité de Versailles en 1919 et le rattachement d'une partie des colonies allemande et turque à la France, l'Empire français connaît sa plus grande expansion territoriale. L'exposition coloniale de 1931 entend célébrer cet apogée. Pourtant, son relatif échec et les résistances qu'elle entraîne marquent la fin d'une époque.

Présentée comme un « tour du monde en un jour », l'exposition coloniale fut organisée par le maréchal Lyautey. Son ambition : montrer l'Empire français en installant au cœur de la capitale une sorte de ville dans la ville. L'exposition coloniale de 1931 s'inscrit dans la tradition des expositions universelles du XIX^e siècle, destinées à manifester la puissance des nations européennes. Sa construction démarre le 5 novembre 1928, et Paul Reynaud, ministre des colonies, l'inaugure le 6 mai 1931. Pour les besoins de l'exposition, la ligne 8 du métro est prolongée jusqu'à la Porte Dorée afin de permettre aux visiteurs de se rendre sur le site, qui occupe à l'est de Paris, une partie du 12^{ème} arrondissement et le bois de Vincennes, jusqu'aux rives du lac Daumesnil. L'exposition coloniale doit, selon les paroles du ministre des Colonies, « compléter l'éducation coloniale de la nation. » Tout autant qu'une tentative de justification de la politique de colonisation de la III^e République, l'exposition a aussi pour but de présenter aux hommes d'affaires, aux commerçants et aux industriels français et étrangers les opportunités économiques que représente le domaine colonial. Enfin, le maréchal Lyautey souhaite ainsi imprimer sa marque. Il s'agit pour lui de réaliser « un foyer d'enseignement pratique » et non de se cantonner à une « exhibition foraine. »

Ainsi, la Cité internationale des informations présente-t-elle sur près de 19 000 m² l'économie, la politique, la vie sociale de chaque colonie à découvrir, à travers des expositions,

des salles de congrès et de cinéma. Les colonies et protectorats de l'Indochine, de la Syrie, du Liban, de l'Afrique noire, de l'Afrique du nord, des Antilles, de Guyane, de la Réunion, d'Océanie et de Madagascar sont présentés. Outre les colonies et protectorats français, sont représentées quelques puissances occidentales (les Pays-Bas, la Belgique, le Danemark, les États-Unis d'Amérique, l'Italie, le Royaume-Uni et le Portugal) et les Missions catholiques et protestantes. L'exposition requiert tout un réseau logistique : seize bateaux à moteur, quatre postes médicaux, sept bureaux de postes... L'intensité de l'éclairage électrique, notamment des fontaines, relève d'une véritable prouesse technique pour l'époque. De nombreuses animations sont proposées aux visiteurs : spectacles de danse, reconstitutions de villages où l'on pouvait contempler le travail des artisans. Au total, on recense 300 000 animateurs sur le site.

Cette exposition suscite néanmoins des critiques de la part d'une partie des intellectuels surréalistes, socialistes et communistes tels Paul Eluard, Léon Blum ou encore André Breton. « Il pleut sur l'exposition universelle » de Louis Aragon est emblématique de cette opposition. Ces contestataires tentèrent d'organiser une contre-exposition intitulée « La vérité sur les colonies » pour dénoncer la politique impérialiste de la France. Mais si dans les mois qui suivent la fermeture de l'exposition, l'enthousiasme prévaut quand à son succès matériel

(33 millions de billets vendus au cours des six mois de l'exposition coloniale, 8 millions de visiteurs), l'impact mémoriel sur la population est jugé assez vite décevant. Ce projet colossal mobilisa de nombreux architectes et décorateurs dont les œuvres n'étaient pas destinées à survivre à l'exposition. La plus notable des attractions était sans nul doute la reconstitution du temple d'Angkor de la section Indochine qui fut démontée à la fin de l'exposition. Certains édifices font toutefois exception, comme les pavillons du Cameroun et du Togo, qui constituent aujourd'hui les bâtiments principaux de l'actuelle Pagode de Vincennes. De même, la statue d'Athéna qui surplombe aujourd'hui la fontaine de la porte Dorée était à l'origine située sur les marches du Palais des Colonies. A également été conservé le palais des Colonies qui devint en 1935 le musée de la France d'Outre-mer. André Malraux le transforme à nouveau en 1960 en musée des « Arts africains et océaniens », et il évoluera finalement en 2007 en « Cité nationale de l'histoire de l'immigration ».

Il est intéressant de noter qu'en 1931, alors que la France focalise son attention sur l'importance de ses liens avec son empire, la Grande-Bretagne accorde à ses colonies les plus anciennes une autonomie interne en leur donnant le statut de « dominion » par le traité de Westminster. ■

La rédaction